

# Le p'tit coin du naturaliste



*Il y a 114 ans, Joachim Estrade construisait la première centrale hydro-électrique de l'Aude et ainsi, éclairait, pour la première fois une ville du département, Quillan.*

*Le 25 décembre 1900, grâce à l'usine de St Georges, le premier réseau à 20 000 volts de France dessert toutes les grandes villes du département.*

*Regards sur cette aventure, où des hommes ont sué sang et eau pour que la nuit ne soit plus synonyme des peurs ancestrales...*

En ce mois de février 1900, Axat s'éclaire d'un pâle soleil et la gelée du matin est vive. Un groupe d'une cinquantaine d'ouvriers se dirige, par la rive gauche, vers les gorges de Saint Georges. Après plus d'un an de travail, il termine la construction de la nouvelle usine hydro-électrique.

Pendant de nombreux mois, ils étaient 400, répartis en 20 chantiers depuis Gesse jusqu'à Saint Georges. Ils se sont tout d'abord attelés au creusement d'un canal d'amenée de 5,5 km à travers la montagne. En amont des gorges, ils ont même bâti un aqueduc. Dès que le creusement fut avancé, une équipe a commencé la construction d'un barrage sur l'Aude. En parallèle, une autre équipe s'est attelée à la construction de l'usine à la sortie des gorges.

Car le nouveau trésor est là, qui coule devant eux en ce petit matin de février. Cette eau bleutée et froide qui est issue de la fonte des

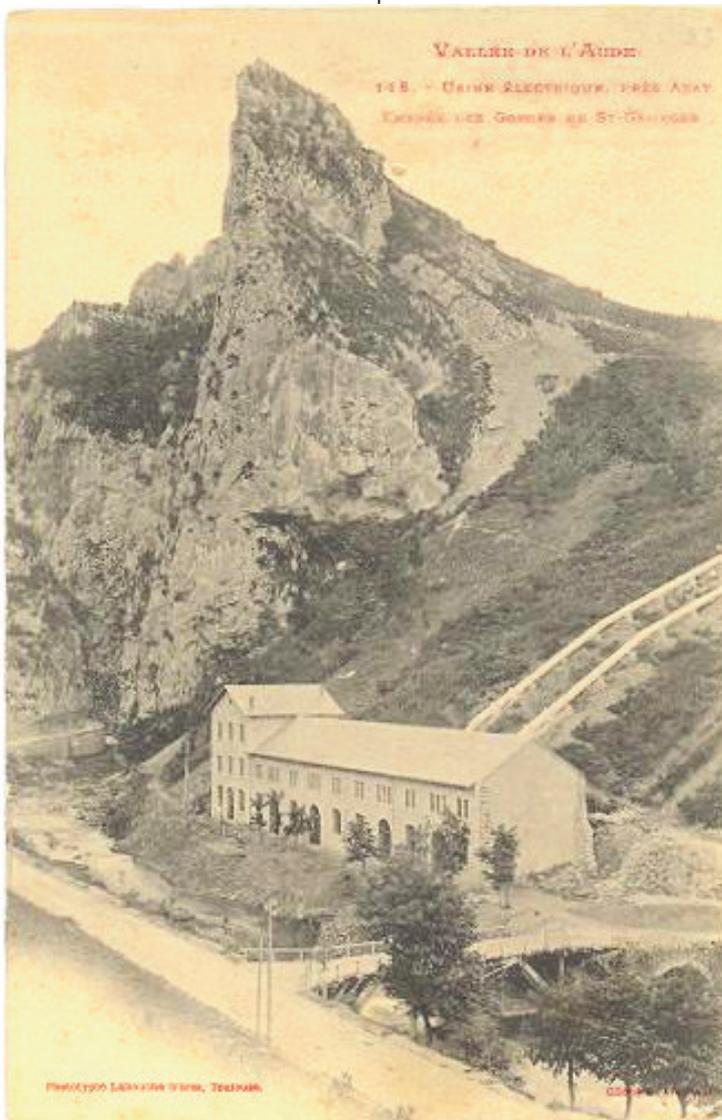
neiges des hauteurs du Madres, du Roc Blanc ou encore du vaste plateau du Capcir. Cette eau procure, depuis une dizaine d'années, cette nouvelle richesse qu'est la houille blanche. Cela,

Joachim Estrade l'a bien compris.

Déjà, en 1891, il a pu, avec la construction de la centrale de la Forge à Quillan, éclairer la ville à l'aide de 67 lampes. Au moment où la municipalité s'orientait vers un éclairage au gaz comme beaucoup d'autres, Joachim Estrade a réussi à la convaincre de choisir ce système révolutionnaire. Ce fut ensuite Alet les Bains, Carcassonne et Narbonne qui se sont adonnées à la fée électricité.

En février 1900 à St Georges, le toit est achevé. Un pont provisoire enjambe

l'Aude en dessous de l'usine. Ce sont les dernières semaines de travail avant les réglages. Il est prévu la mise en service de l'installation pour la fin de l'année. Au début de ce siècle, les habitants d'Axat sont à la pointe du progrès.



# Où le naturaliste du p'tit coin ...



Les semaines s'écoulent et plusieurs équipes sillonnent maintenant les Corbières et l'Alaric afin de planter les poteaux enduits de carbonyle qui porteront les 20 000 volts de la ligne allant jusqu'à Fabrezan.

En cette année 1900, il n'y a pas d'autre solution que d'enduire les poteaux bois de carbonyle. Face aux problèmes à répétitions qui vont suivre sur la ligne (les poteaux duraient en moyenne à peine cinq ans !), Joachim Estrade va inventer le procédé dit des « poteaux noirs » qui n'est rien de moins que le procédé encore utilisé aujourd'hui pour rendre imputrescibles les poteaux électriques ou de téléphone en leur injectant sous pression une forme de goudron.

L'installation de cette ligne électrique et surtout sa surveillance nécessitera pendant des années que des équipes arpentent tous les jours le tronçon jusqu'à Fabrezan. Dans les Fanges notamment, les hivers rigoureux voient les fils rompre sous le poids de la

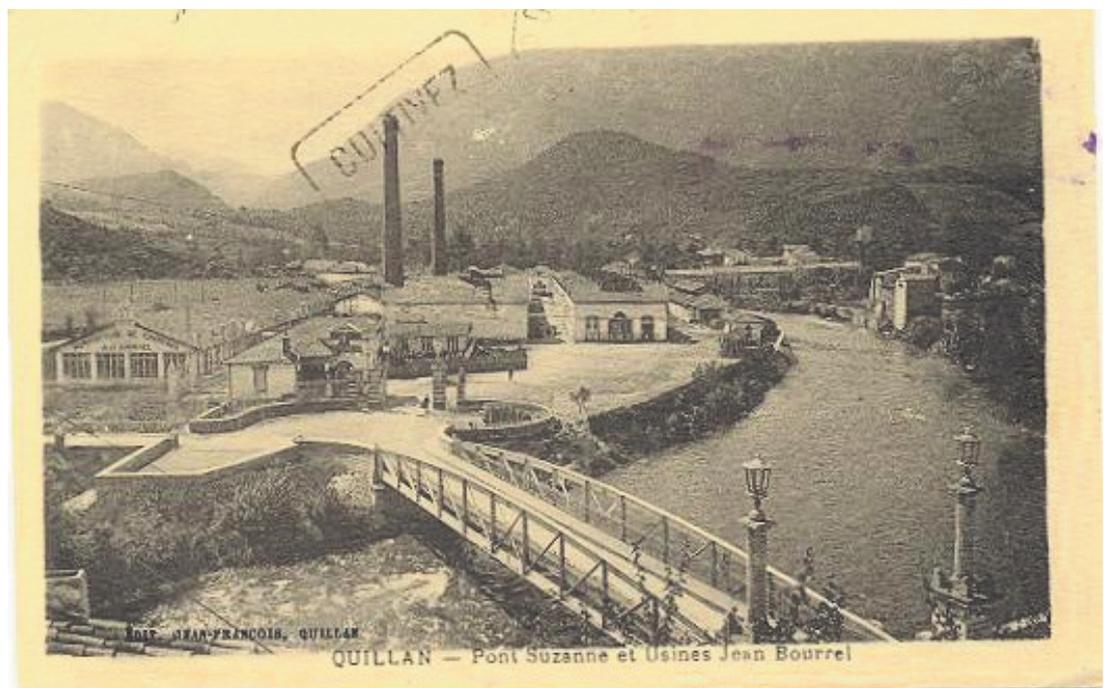
neige. Une autre fois, c'est un aigle royal qui vient heurter la ligne et fait disjoncter tout le circuit (l'histoire ne dit pas ce qu'il advint du malheureux aigle !).

A la centrale de Saint Georges un régulateur de tension a été installé afin de garantir un courant de 20 000 volts. Il s'avérera si efficace, qu'il ne sera retiré de l'installation qu'au début des années soixante. C'est dire sa fiabilité pour

l'époque !

Le 25 décembre 1900, quelques jours avant le début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'usine de St Georges est inaugurée en grande pompe par l'ensemble des édiles de l'époque. C'est le premier pas vers la chaîne d'usines électriques que l'on connaît aujourd'hui qui vient d'être franchi. Viendront ensuite l'usine de Gesse, celle d'Escouloubre, Usson et enfin dans les années 50 le barrage de Matemale.

Ce sont ces installations qui vont permettre et accélérer le développement économique de la Haute vallée de l'Aude.



# Le p'tit coin du naturaliste (suite)



Joachim Estrade est né le 9 janvier 1857 dans un petit village des Hautes Pyrénées. Son grand père maternel était un véritable colosse qui avait servi dans l'armée napoléonienne.

Les parents de Joachim quittent la maison de famille en 1870 pour venir s'établir à Caunes Minervois. Le jeune Estrade est mis en pension chez les religieux. D'un caractère aussi impétueux que son grand-père, il ne peut se plier à l'éducation religieuse sévère. Un jour, il envoie un dictionnaire de latin à la tête de son professeur. Il est immédiatement renvoyé car d'après les religieux, ce n'est pas la bonne méthode pour décliner le latin (sic) !

Reçu à l'école d'Aix en Provence dernier de la liste en 1876, il en ressort major de sa promotion. Il devient ainsi, à 19 ans, ingénieur aux Ponts et Chaussées. A peine embauché, il doit s'occuper de la construction d'une ligne de chemin de fer. La réussite est telle qu'on l'envoie dans la haute vallée de l'Aude pour étudier un nouveau tracé jusqu'à Quillan.

Attiré par cette région, Joachim Estrade met en place les premiers éclairages publics de l'Aude. Face au succès, il quitte l'administration pour créer la Société méridionale d'électricité et obtient les concessions pour les villes de Carcassonne et Narbonne.

Il comprend vite toute la ressource qui peut être tirée du fleuve Aude. L'incendie de l'usine de St Georges le pousse à construire d'autres installations.

Vont suivre la construction de l'usine de Gesse, celle d'Escouloubre et enfin en 1928, le barrage de Puyvalador est inauguré en grande pompe par le Président de la République.

A sa mort en 1936, les usines installées développent plus de 44 000 CV qui alimentent 3000 km de lignes électriques et 425 communes pour 400 000 habitants.

L'œuvre de Joachim Estrade ne s'arrête pas là. C'est à lui que l'on doit le procédé dit des « poteaux noirs » qui sont les premiers poteaux électriques en bois tels qu'on les connaît encore aujourd'hui. Avant cette invention, les poteaux de bois était juste enduits de carbonyle ce qui les rendait très vulnérables et engendrait des remplacements réguliers.

Il a aussi acquis la réputation d'un patron social car, dès 1904, il crée pour ses ouvriers une caisse de prévoyance et leur donne les congés payés. Il apporte ensuite des aides aux familles pour l'éducation des enfants. Il va aussi jusqu'à cautionner un emprunt d'aide aux viticulteurs qui sont touchés par les grandes crises du début du siècle. Enfin, il soutient la

création d'une fromagerie coopérative à Saissac.

C'est à ce touche à tout de génie que l'on rendra hommage en 1952 en apposant une plaque sur le mur de l'usine de St Georges.



L'usine de St Georges incendiée